

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2011)
Heft: 24

Artikel: "Chaque âge de la vie a ses charmes"
Autor: Piat, Jean / Bosson, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-831917>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Chaque âge de la vie a ses charmes»

A 85 ans, Jean Piat est toujours splendide et peut donc bien ironiser sur l'âge du capitaine. Ce dont il ne se prive pas dans le spectacle qu'il vient jouer en Suisse romande.

Théâtre, télévision, littérature et parfois cinéma: son parcours inspire le respect. Ce n'est pas celui d'un tire-au-flanc. Sur les planches, Jean Piat a joué tout le répertoire français. A la télé, de *Lagardère* aux *Rois maudits*, il a marqué les esprits. Son élégance et son panache ont séduit, depuis longtemps, un vaste public. Lui, pourtant, pense qu'il aurait pu mieux faire.

A 85 ans, l'âge lui réussit. L'ironie aussi. Sa légèreté de touche fait plaisir à voir, venant d'un milieu où les importants se comptent par centaines. Oui, bon, c'est vrai, la fin approche. C'est mathématique. Il le sait, mais quoi? Il ne faut pas en faire un drame. Sur le sujet, le comédien a pris le parti de la comédie plutôt que de la tragédie. Seul sur scène, il pose la question: *Vous avez quel âge?* Tel est le titre du spectacle écrit par sa bien-aimée Françoise Dorin, où il s'amuse de l'âge du capitaine. Et fait claquer de savoureuses formules. Un échantillon? «Vieillir, ça ne manque pas de charme, même si une maudite voix murmure: l'ennui c'est que ça manque d'avenir...»

Jean Piat, selon vous, à quel moment commence la vieillesse?

Je ne me rends pas compte car, je le dis humblement, je ne me suis jamais senti vieux. Bon, ces dernières années, j'ai eu quelques problèmes de dos qui m'ont un peu cassé. Mais, à part ça, tout va très bien. La santé, je la dois sans doute à mon travail. Je n'ai fait que ça, travailler!

N'avez-vous pas honte de parler avec autant de drôlerie, sur scène, des méfaits de l'âge?

Au contraire! La vie est faite de telle manière qu'elle a un commencement et une fin. Chacun est logé à la même enseigne et, néanmoins, il y a diverses façons d'accepter son âge. Regardez la nature. Nous sommes au printemps, elle fleurit et resplendit. L'embêtant, c'est qu'il y a aussi un hiver. Au fur et à mesure qu'on s'approche de ce grand froid, on ne peut faire autrement que de songer aux années qu'il vous reste à espérer. Or le mieux à faire devant

les problèmes du temps, selon moi, c'est encore de réagir avec humour. Bien se dire que le seul moyen d'échapper provisoirement à la mort, c'est après tout de prendre de l'âge. Et puis s'en remettre à Dieu davantage qu'à la chirurgie esthétique.

Avec Françoise Dorin, qui écrit de façon si aérienne, vous avez truffé votre fantaisie de bons mots...

Un que j'aime particulièrement, c'est celui de Mauriac: «Ce n'est pas parce qu'on a un pied dans la tombe qu'il faut se laisser marcher sur l'autre.» La pièce a beaucoup de succès, ainsi que d'excellentes critiques, ce qui représente un sursaut extraordinaire dans la carrière de Françoise Dorin. Elle a 80 ans et vit avec une grande joie cette nouvelle reconnaissance.

Elle et vous vivez ensemble depuis plus de trente ans...

Oui, mais pas dans le même appartement. Chacun a le sien et chacun a sa vie. C'est d'ailleurs peut-être ce qui a permis à notre complicité de durer.

Côté femmes, un bel homme comme vous a dû avoir beaucoup de tentations. Leur avez-vous toujours résisté?

Oh!, toujours, non, pas forcément. J'ai même eu, à certaines périodes, une ou deux relations compliquées. Malgré tout, sur le plan sentimental, j'ai eu une vie assez linéaire. Je pense avoir été droit et, de toute façon, cela ne regarde que moi.

Inconvénient de vieillir: les amis deviennent clairsemés...

Mon plus vieil ami, qui était médecin, est parti il y a trois ans. La perte d'un être cher est un choc, évidemment. Dans ma jeunesse, j'ai eu pour belle-mère une femme exquise. Quand elle est devenue âgée, je voulais la protéger de tout et j'ai longtemps cru qu'il fallait lui dissimuler les morts survenant dans son entourage. Ce n'est pas forcément vrai.



Ce n'est pas parce
qu'on a un pied
dans la tombe
qu'il faut se laisser
marcher sur l'autre»

Mauriac par Jean Piat

La vie rend égoïste. Et, en dépit du chagrin, on finit par faire ce constat: l'autre est parti et je suis toujours là.

Si je vous dis que vous avez été génial quand vous avez doublé Scar dans *Le roi lion*, je vous offense?

Prêter sa voix à un personnage d'animation exige une technique particulière, mais le doublage fait partie du métier de comédien. Et lorsqu'on me dit que j'ai bien fait mon métier, pensez, je suis ravi. Etant entendu qu'il n'y a pas de plus grand bonheur, pour moi, que d'être sur scène...

Vous êtes un des derniers comédiens à personnifier l'esprit français, mais comment définir cet esprit?

C'est un certain sens de l'humour, un esprit critique qui nous permet de nous moquer de nous-mêmes. Mais à notre manière, qui est un peu différente de celle des Anglais. C'est une forme de politesse, la politesse d'être gai, qui nous permet de prendre avec un peu recul les événements fâcheux qui nous arrivent en pleine figure. Tout n'est jamais aussi rose qu'on le voudrait, mais tout n'est jamais aussi noir qu'on ne l'imagine.

L'esprit de sérieux, voilà l'ennemi!

Il y a un noircissime ambiant, aujourd'hui, et toutes sortes d'événements – voyez ce qu'il s'est passé au Japon – effectivement abominables. Nous vivons à une époque qui ne pousse pas à l'optimisme, d'autant que le bonheur se vend moins bien que le malheur. En même temps, regardez-nous, en France et en Suisse! Nous sommes gâtés par la géographie. La nature, le climat, la montagne, la mer ou, dans votre cas, les lacs: nous avons tout. Je crois que nous ne devons pas nous montrer ingrats par rapport à ce qui nous a été donné et qu'une certaine légèreté doit être de mise. Nous, les vieux, avons même à l'égard des jeunes le devoir de rester légers.

Y a-t-il eu une tranche de votre vie que vous avez aimée plus que les autres?

Honnêtement, non. Je crois que chaque âge a ses charmes et, pour ma part, j'ai travaillé par plai-

sir tous les jours de son existence. Tout en ayant eu la chance d'avoir le don de pouvoir convaincre un public, d'avoir pu durer et d'apporter ainsi un peu de joie aux gens. Les acteurs sont faits pour le bonheur des autres. La seule chose inédite, depuis une dizaine d'années, c'est que je vis dans un climat réalisé. Ma mission d'homme est faite. De plus, j'ai deux filles épatales, je suis plus ou moins en bon état, je n'ai pas de cancer en perspective, ce qui favorise un sentiment de sérénité.

Faites-vous toujours la sieste avant une représentation?

Je dors toujours une heure, oui. Je fais également du vélo cinq fois par semaine et un peu de natation. Dites-le bien à vos lecteurs, si on veut rester en forme très longtemps, il est indispensable de prendre soin de soi. Molière disait que le corps est une guenille, mais ce n'est pas une raison de le négliger. Moi, je le vois plutôt comme un immeuble qui nous a été légué et qu'il nous faut par conséquent entretenir.

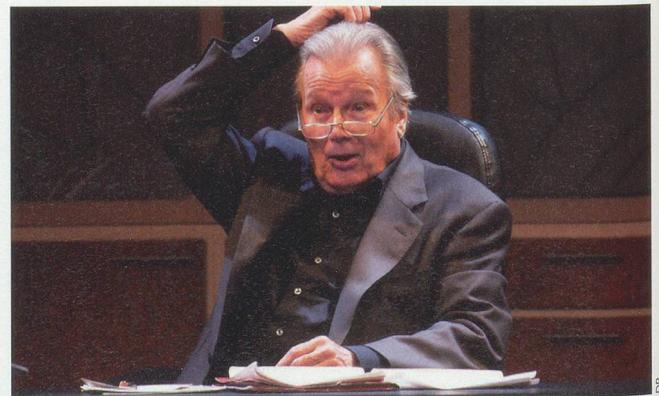
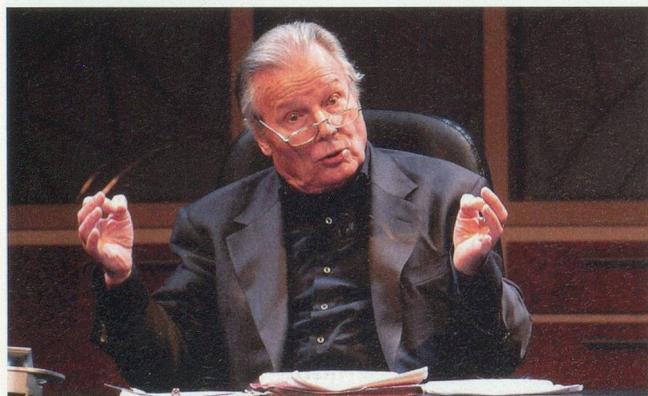
Qu'attendez-vous du temps qu'il vous reste à passer ici-bas?

J'espère non pas mourir sur scène, car ce n'est pas l'endroit pour le faire, mais trouver les textes qui prolongeront mon amitié avec le public. La retraite n'existe pas, dans notre métier, j'attends donc les pièces qui me permettront de rester sur scène le plus longtemps possible. Mais si je pense à demain, je songe inévitablement aussi à la mort. Devoir partir, bien sûr, est embêtant. Toutefois, ça n'empêche pas l'espérance. J'avais un grand ami, le père Bruckberger, que j'étais allé trouver à l'hôpital de Fribourg peu de temps avant sa mort. Sur son lit, il m'avait dit: «Je vais enfin savoir...» Dans cette phrase, lâchée par un très grand croyant, se mêlaient le doute et la foi! Eh bien, je pense que nous sommes là au cœur de la condition humaine. Nous ne savons rien, nous doutons et, quelles que soient nos craintes, l'espérance nous est permise. Et espérer, voilà encore une chose qui rend léger!

Pierre Bosson

EN TOURNÉE

Au théâtre de Vevey les 23 et 24 mai. Au théâtre de Beausobre à Morges, le 25 mai.



Avant chaque représentation, le comédien s'accorde une heure de sieste. Pour rester en forme, il fait aussi du vélo cinq fois par semaine.



DR

De Lagardère aux Rois maudits, de Cyrano à Scar, l'acteur a séduit tous les publics, avec élégance et panache.

Jean à qui tout rit

Naissance le 23 septembre 1924 à Lannoy, ville du Nord de la France.

Entre en 1947 à la Comédie-Française. Epouse en 1948 la comédienne Françoise Engel avec qui il aura deux filles, Dominique et Martine.

Triomphe en 1964 dans *Cyrano de Bergerac*.

Devient Lagardère, en 1967, à la télévision.

Incarne en 1972 Robert d'Artois dans *Les rois maudits*, de Claude Barma.

Interprète en 1973 pour la première fois une pièce de Françoise Dorin, qu'il

ne connaissait pas, et sera bon pour jouer *Le tournant* plus de neuf cents fois.

Publie en 1980 *Les plumes de paons*, primé par l'Académie française, et qui sera suivi par d'autres livres.

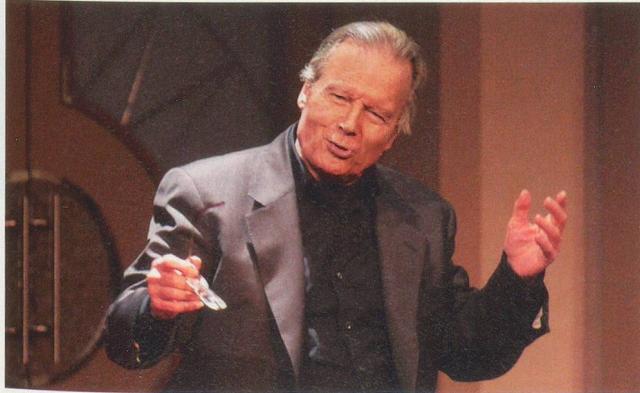
Voix de Scar dans *Le roi lion*, en 1994. Récompensé par un Molière, en 1997, pour *L'affrontement*.

Voix de Gandalf, dès 2001, dans la trilogie du *Seigneur des anneaux*.

Nième succès au théâtre, en 2010, avec la nouvelle pièce de Françoise Dorin *Vous avez quel âge?*

Le Club
Plus

Pour voir
l'immense Jean
Piat sur scène,
Générations Plus
vous offre des
places en pages
84 – 85



Le secret de la longévité est simple à en croire l'artiste. «La santé, dit-il je la dois sans doute à mon travail. Je n'ai fait que ça, travailler!»